

Méditation sur le saint temps de carême

Ulric Guttinguer

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Solitude, prends-moi, voici le temps enfin

I.

Solitude, prends-moi, voici le temps enfin
De rêver dans mon cœur au prodige divin !
Le temps de faire trêve aux plaisirs de la terre,
Et de s'entretenir du sublime mystère,
En donnant tous nos pleurs à l'immortel amour !
Après dix-huit cents ans revient encor le jour
Où Dieu, réunissant près de lui ses fidèles,
Leur disait : « Je m'en vais aux voûtes éternelles,
Le moment est venu, Jérusalem m'attend ;
Et tout va s'accomplir ! » Alors, en cet instant ;

Pour les convaincre mieux, redoublant sa puissance,
De l'aveugle il ouvrait les yeux !! Ô providence
Du faible et des petits ! faites ainsi pour nous !
Ouvrez, ouvrez nos yeux, nous sommes à genoux ;
Donnez-nous cette foi qui sauve des ténèbres,
Et voyons, contemplons tant de scènes funèbres !
Faisons-nous un désert aussi, pour y rêver,
Un silence où le cœur puisse se retrouver !
La parole est en nous, la parole sublime,
Simple, sans ornemens, semblable à la victime,
Qui marche à son triomphe, un roseau dans la main.
Ah ! traînons-nous en pleurs sur ce triste chemin ;
Il est temps, il est temps ! fermons bien nos demeures,
Et laissons lentement tomber en nous les heures :

Chacune de ce temps apportera son fruit :
Pour vous suivre, ô Seigneur, donnez-nous votre esprit.

Et d'abord écoutez la divine prudence

II.

Et d'abord écoutez la divine prudence :
Tout est prévu : « Jeûnez, mais jeûnez en silence,

« Montrez un œil riant sous un front parfumé ;
Ainsi Dieu qui vous voit de vous veut être aimé.
Ne prenez pas les airs de l'hypocrite austère
Qui va le front baissé, les regards vers la terre :
Levez-les vers le ciel pleins de joie et d'amour. »
Voilà ce que Dieu dit et veut au premier jour.
L'Apôtre ajoutera plus tard : « Prions encore,
Priez, frères, priez du soir jusqu'à l'aurore,
Et remplissez les nuits de vos gémissemens ;
Mais déchirez vos cœurs et non vos vêtemens :
Car malheur si par vous quelqu'un se scandalise !
Tremblez que l'étranger en vous voyant ne dise :
Mais où donc est leur Dieu ? Si vous aimez par lui,
Le Seigneur apaisé deviendra votre appui. »

L’Église qui vous tend ses bras et vous console

III.

L’Église qui vous tend ses bras et vous console,
Vous redit aujourd’hui sa touchante parole,

Tant de fois répétée avec si grand amour :
« Pour préparer le ciel j’ai devancé le jour,
Je viens à qui gémit, j’exauce qui n’implore ;
Le bonheur éternel est au cœur qui m’adore. »
Saint Paul alors : « Marchons ! le moment est venu !
Que le fond de vos cœurs de tous soit bien connu.
Confessez le Seigneur, riche ou dans la misère,
Dans les séditions, dans la paix, dans la guerre,
Sains, malades, captifs. Veilles, jeûnes, travaux,
Gloire, honte, succès ou revers, biens ou maux,
Soyez à lui ! criez son nom dans vos défaites,
Le Seigneur étendra ses ailes sur vos têtes ! »

(S. P. ad Corinthos.)

Le Désert

Pour Jésus, le voilà qui s’enfonce au désert
Et que Satan l’y suit : oh ! quel exemple offert !
Là, rêvant et priant, que fait le divin Maître ?
Quarante jours il jeûne : ainsi fera le prêtre,
Et l’homme qui voudra résister au démon.

Satan offre la gloire et la création ;
Il demande à Jésus d'adorer sa puissance.
L'enfer ne peut tenter la divine Innocence.
Royaumes, nations, vous n'êtes rien aux yeux
De celui qui verra son règne dans les Cieux.
De ce but de nos vœux vous nous montrez la voie,
Seigneur, nous avons vu quelle main vous envoie ;
Soutenez bien nos cœurs et nos pas égarés.
Nous vous imiterons et vous pardonnerez.

Transfiguration

Le temps marche et Jésus redouble ses miracles,
Ses entretiens touchans, ses sublimes oracles.
Sur la route des cieux ses apôtres l'ont vu,
Le nuage a parlé, tous ont bien entendu :
« Voilà mon Fils, le fils de mon choix, » et la terre
A tressailli d'amour ! l'éclatante lumière
A frappé de terreur de faibles yeux mortels…
Ils se relèveront pour courir aux autels.
Pour convaincre vos cœurs faut-il d'autres merveilles ?
Hommes de peu de foi, que cherchez-vous encor ?
Demandez, mais ouvrez vos yeux et vos oreilles ;
Allez, vous n'avez pas épuisé le trésor.
Voici les pains bénis que la foule partage,
Ce symbole immortel du divin héritage,

Qu'on distribue encore au peuple consolé,
Chaque fois qu'à ton nom, Christ, il est assemblé.

Mangez, ne craignez pas ; car toute créature
Qui demande au Seigneur, aura sa nourriture.
Il en reste, il en reste assez pour l'avenir :
Ce pain, c'est l'espérance au sein du souvenir.
Il suffirait à tous, hommes insatiables,
Si nous venions, Seigneur, le chercher à vos tables.
Indulgence, douceur, tendresse et vous pardons,
Amassez-vous ici, trésors de l'Évangile !
Ne craignez rien, venez, cœur aimant et fragile,
Le Dieu près de mourir va sourire à vos dons.
Répandez vos parfums, aimez, Jésus fait grâce !
Madeleine, en vos pleurs votre péché s'efface,
Vous avez parfumé son front, lavé ses pieds,
Et vous avez aimé ; vos torts sont oubliés.

Les Rameaux

Si le ciel m'eût fait naître en ces temps, ô Jésus,
J'aurais été, j'espère, aussi de cette fête !
J'aurais, suivant les pas des peuples accourus,
Brisé les beaux palmiers pour en couvrir ta tête ;
J'aurais aussi porté le rameau dans mes mains,
Jeté mes vêtemens au milieu des chemins,
Et, me mêlant au chœur des enfans et des femmes,
Crié : Gloire et salut au Sauveur de nos âmes !
Le voilà descendant du mont des Oliviers,
Et de Jérusalem reprenant les sentiers !
Qu'il devait être beau, ceint de son auréole,
Au milieu de ce peuple ému de sa parole !

C’est le dernier triomphe avant le jour maudit.
Notre Jésus le sait, et sa mélancolie
Au milieu de ce peuple est douce et recueillie ;
L’heure est déjà marquée et le jour est prédit.

Le pharisien s’éloigne et détournant la vue :
« Que tardons-nous encor ? voyez ce séducteur,
Comme il traîne après lui toute une foule émue
De ses miracles faux, de sa fausse douceur !
Il est temps, il est temps qu’à Rome on le dénonce,
Et que sur ses forfaits la justice prononce. »
(La justice, ô mon Dieu !) allez, son jour viendra,
Et la victime encor d’elle vous sauvera.
De croyance et de doute horrible alternative !
Hier la foi semblait couler comme une eau vive.
Après tant de bienfaits, lorsque Dieu s’est nommé,
Cette foule en fureur dit qu’il a blasphémé !
Elle a pour le poursuivre alors saisi la pierre
Dont ce juge clément préserva l’adultère.
Oh ! l’Église a raison de dire en ce moment,
Quand va de son époux commencer le tourment :
« Seigneur, Seigneur, jugez, séparez notre cause ;
Qu’entre l’impie et nous votre bras s’interpose,

De l’homme dangereux sauvez-nous, sauvez-nous,
Vous promettez la force à ceux qui croient en vous.
L’étendard du vrai Roi s’avance ;
Il aura pour forme une croix,
Il a pour devise une lance,
La force du peuple et des rois.
Salut, notre unique espérance,

Croix sainte, immortelle alliance.
Sur l'univers ouvre tes bras !
Arbre céleste, que nos âmes,
Sous ton ombre, évitent les flammes.
Que vomit le lieu du trépas.

La Cène

Le repas des adieux commence,
Tous sont réunis en silence ;
Jésus est triste ! il a frémi !
Plus d'un cœur en secret soupire,
Et tous les yeux semblent se dire :
« Qu'a donc notre divin ami ?
Quelle terreur de lui s'empare ? —
Hâtons-nous, le mal se prépare,
Un de vous m'a déjà trahi ;
L'ennemi du monde s'avance,
Rompons le pain de l'alliance,
Que mon Père soit obéi.

Souvenez-vous bien de cette heure,
Mangez, buvez, ce pain, ce vin,
Et dans la céleste demeure
Renaîtra ce repas divin »
Allez, veillez dans la prière,
Laissez-moi seul, ô mes amis.
Puis il revient, et sur la pierre
Il les trouve tous endormis !

Il se plaint, mais avec tendresse,
Mais en gémissant sur leur sort.
Et songeant à tant de faiblesse,
Il est triste jusqu'à la mort.
« Vous ne pouvez veiller une heure,
Quand je suis encore avec vous !
Et le Dieu se prosterne et pleure !
Père ! prenez pitié de nous ! »

Le Jardin des olives

Comme sainte Thérèse en contemplation,
Ce qui trouble mon cœur de plus d'émotion,
Ce qui lui fait subir les douleurs les plus vives,
C'est la sueur du sang du jardin des Olives.
Seigneur, vous aviez vu notre endurcissement.
Et notre ingratitude et notre aveuglement ;
Et malgré les tourmens où votre âme est livrée,
L'Enfer encor puissant sur la terre égarée :
Hélas ! voilà pourquoi sortait à flots le sang
De ce front accablé, de ce cœur innocent !
Et pourquoi vous disiez au milieu du supplice :
« Mon Père, oh ! s'il se peut, détournez ce calice ;
Cependant, qu'il soit fait ainsi que vous voulez ! »
Tout-à-coup vos regards par l'ange consolés,

Ont vu de Jéhova l'ineffable mystère,
Et tous les saints déjà passés sur notre terre,
Abel, Jacob, Joseph attendant votre jour

Pour aller dans le sein de l'immortel amour !
Les justes à venir sur la route d'épines,
Souffrant, pleurant, mourant pour vos leçons divines !
Les larmes ont tari, la sueur a séché,
Tout le ciel s'est ouvert, et vous avez marché.
Le reste n'est plus rien ! les juges, la sentence,
Les fouets et la croix, (douce et forte innocence !)
Vous allez tout souffrir sans murmure et sans pleurs ;
C'est à Jérusalem à pleurer ses malheurs.
Que vous font les bourreaux, que vous font les tortures ?
Vous avez supporté des souffrances plus dures !
Le baiser de Judas sur ce front est resté ;
Le disciple est muet et le coq a chanté.

Tous avaient disparu ! triste ! ô triste parole

Tous avaient disparu ! triste ! ô triste parole,
Que je trouve en ouvrant le livre qui console !
Oui ! quand notre Sauveur fut au Temple arrêté,
Tous s'enfuirent !... oui ! tous !! pas un n'était resté !...
Je me trompe ! à côté de ce tout divin Maître,
Un disciple marchait... c'était Judas le traître.
Plaignons-nous donc après, cœurs déçus ! gémissons !
Disons-nous seuls trahis par ceux que nous aimions !
Qu'avons-nous fait pour eux, hélas ! quels grands services
Avions-nous donc rendus, que de tous nos caprices
Ils dussent se montrer les esclaves soumis !...
Mais Jésus ! après tant de gloire, sans amis !

On nous aura quittés ! mais au moins sans nous vendre.
Regardons bien ! peut-être il nous reste un cœur tendre,
Au moment de mourir ou d'être condamnés,
Et tous ne nous ont pas peut-être abandonnés !
Mais enfin, s'il est vrai ! rappelons-nous cette heure !
Disons aussi : « Ce n'est pas nous qu'il faut qu'on pleure,
Mais celui qui pour nous a tant souffert, hélas !
Dont le meilleur disait : Je ne le connais pas. »

« Alors Pierre commença à jurer avec horreur qu'il n'avait jamais connu cet homme. »

(Passion.)

Que vous fait maintenant la clameur sanguinaire

X.

Que vous fait maintenant la clameur sanguinaire
De ce peuple effréné vous traînant au calvaire !
Ces cris : « Donnez Jésus, qu'on le livre à nos coups !
— Mais s'il est innocent ! — Que son sang soit sur nous ! »
Il y retombera, race infâme et maudite ;
Déjà dans cette foule où le remords palpite,

Le Romain aux faux dieux, lui-même s'est troublé,
D'une sombre vapeur l'univers s'est voilé ;
Des prodiges aux cieux, et l'effroi sur la terre,
Ont au monde interdit révélé le mystère.

Il n'est plus temps ! bientôt tout doit être accompli.
Accourez maintenant, Joseph d'Arimathie,
Le corps divin attend, pour être enseveli,
Vos mains et vos parfums ! Oh ! quelle sympathie
S'éveille à votre nom, créature choisie !
Homme noble, sensible et fidèle au tombeau !
Dans cet horrible jour que votre sort fut beau !
Quel soin vous partagiez avec ces saintes femmes
Autour de cette croix ! Pauvres cœurs, nobles âmes !
Ah ! pour nous consoler dans ces jours de fureur,
Où Satan, enivré, de Dieu se croit vainqueur,
Toujours il apparaît un juste qui proteste
Contre le mal commis, nous montre un front céleste,
Foule à ses pieds le monstre, et fait voir au damné
Qu'au démon l'Univers n'est pas abandonné.

Descendez dans notre âme, ô larmes d'une mère !

Descendez dans notre âme, ô larmes d'une mère !
Tenons-nous avec elle au pied de cette croix ;
Répandons-y nos pleurs, nos vœux, notre prière,
Mêlons le saint cantique à sa touchante voix.
Douleur, voilà ton jour ! ô tristesse profonde,
Temple sombre et muet, que les larmes du monde
Tombent abondamment sur ton parvis sacré !
Et quand vous aurez bien langui, prié, pleuré,
Ouvrez les yeux, soyez assurés que quelque ange,
Comme autrefois quittant la céleste phalange,

Assis près du tombeau, brillant comme le jour,
Vous dira comme il dit autrefois à Marie :
« Celui que vous pleurez n'a point perdu la vie,
Il est au ciel, chantez sa gloire et son amour ! »

Alleluia

Silence, larmes, nuit passez ! l'hymne s'apprête !
Les cieux sont la conquête
Du Juste et du Sauveur !
Couronnez votre tête,
Peuple voici la fête,
Et le jour du Seigneur.
Agneau de Dieu, sainte innocence,
Vous seuls pouviez apaiser le courroux
Du Dieu puissant, fort et jaloux.
Résignation, patience,
Humilité, douceur, apprenez-nous
Qu'il n'est ni pouvoir, ni vengeance,
Qui ne soient désarmés par vous.

Silence, larmes, nuit passez ! l'hymne s'apprête !
Les cieux sont la conquête
Du Juste et du Sauveur ;
Couronnez votre tête,
Peuple, voici la fête
Que promit le Seigneur !

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/M%C3%A9ditation_sur_le_saint_-temps_de_car%C3%AAme. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.